



HAL
open science

La nasalité en ngazidja (Grande-Comore - Comores)

Marie-Françoise Rombi

► **To cite this version:**

Marie-Françoise Rombi. La nasalité en ngazidja (Grande-Comore - Comores). Revue d'ethnolinguistique (Cahiers du Lacito), 1989, 4, pp.59-81. hal-00430461

HAL Id: hal-00430461

<https://hal.science/hal-00430461>

Submitted on 6 Nov 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marie-Françoise ROMBI

LA NASALITE EN NGAZIJA

Le ngazija (hingazija ou singazija) est le parler de la plus grande des îles Comores (Archipel des Comores - Océan Indien).

MYTHE SWAHILI ET REALITE COMORIENNE

Le ngazija est classé dans le groupe G40 (Guthrie), le plus oriental du domaine bantu, où l'on trouve aussi le swahili avec lequel les parlers comoriens ont longtemps été confondus pour des raisons plutôt socio-historiques et culturelles que purement linguistiques. Les langues classées G40 ont essentiellement en commun un fort pourcentage de mots empruntés à l'arabe et au persan, mais leurs structures grammaticales, pour typiquement bantu qu'elles soient dans tous les cas, n'en sont pas moins profondément différentes les unes des autres ; il en va de même de leurs systèmes phonologiques et prosodiques.

La confusion du ngazija (grand-comorien) avec le swahili faite par les premiers observateurs européens, et qui a parfois duré jusqu'à nos jours, tient sans doute essentiellement au rôle économique et politique joué par le kiunguja (swahili de Zanzibar). Langue diplomatique et commerciale du sultanat de Zanzibar, elle fut officialisée et normalisée par les colonisateurs allemand, anglais et belge de 1884 à l'indépendance (entre 1960 pour le Congo belge et 1964 pour l'Afrique orientale britannique - Tanganyika, Zanzibar, Ouganda, Kenya) et conservée, avec un statut national (Tanzanie, Kenya) ou officiel (Ouganda, Zaïre) depuis lors.

Jusqu'à l'annexion française de l'archipel des Comores (commencée par la Monarchie de Juillet à Mayotte, achevée par la troisième République en Grande-Comore), les documents officiels émanant des sultans locaux étaient rédigés en kiunguja (swahili) en graphie arabe. La politique coloniale de francisation entraîna la suppression de cette pratique mais le swahili conserva une certaine importance en raison de la présence d'un grand nombre de migrants temporaires comoriens dans les colonies britanniques de la côte

orientale. Il est typique à cet égard qu'aussi bien Sacleux (1939) que Tucker et Bryan (1970) aient enquêté sur le ngazija auprès d'informateurs comoriens résidant respectivement à Zanzibar et à Dar es Salaam.

Un autre facteur possible de confusion est la fausse analogie avec le dialecte septentrional du swahili : le kiamu de l'île de Lamu. Ce dernier est considéré par les swahiliphones comme la forme poétique et savante de leur langue et comme telle toujours utilisée en graphie arabe par certains lettrés, notamment pour la rédaction de poèmes d'inspiration islamique. De son côté le grand-comorien a été utilisé individuellement, avec une graphie dérivée de l'arabe et non homogène, aussi bien dans des correspondances privées que dans des manifestations de la vie sociale sans dépasser les limites de la communauté comorienne. Cependant, alors que le kiamu, pour différent qu'il soit de la variété standard fondée sur le kiunguja, est reconnu et compris dans sa forme écrite, comme du swahili, le ngazija, écrit ou parlé, est incompréhensible pour un locuteur swahili. Bien que nous ne disposions pas jusqu'ici de description scientifiquement valable du ngazija, les matériaux disponibles et les enquêtes récentes sur place permettent d'affirmer avec certitude qu'il ne s'agit pas de "swahili déformé" mais d'une langue différente dont le rattachement au groupe G40 n'est pas sans équivoque. Il ne sera traité ici que de la nasalité en ngazija, dont les modalités tranchent sensiblement sur celles des parlers proprement swahili, ne fût-ce que par la présence d'un système tonal, non signalé par Guthrie, pressenti par Tucker et Bryan, soupçonné par Alexandre et Rombi et actuellement en cours d'analyse. Celle-ci fait l'objet d'une autre publication. La transcription adoptée pour cet article donne une représentation des mores.

LES NASALES

Le système consonantique du ngazija présente un plan de la nasalité presque parallèle au plan de l'oralité. Les nasales comme les orales s'opposent en voisantes et non-voisantes. Les voisantes se distinguent des non-voisantes par la pertinence de la corrélation de sonorité. Les non-voisantes se divisent en momentanées et continues. Ces dernières, pour les nasales, rompent le parallélisme, les nasales totales ayant une distribution très lacunaire (3 nasales pour 7 orales). Le système des mi-nasales voisantes diffère également de celui des orales voisantes sur un point et peut-être sur deux :

- il n'y a que deux phonèmes dans l'ordre pré-palatal /n s/ et /n z/ correspondant à quatre phonèmes oraux distingués par une opposition non-affriquée / affriquée, /z, dz/ et /s, t s/ ;

II. Voyelles

i		u
ɪ		ʊ
e		o
ɛ		ɔ
	a	ɑ

N.B. Les doubles voyelles de même timbre sont à interpréter comme des successions vocaliques et non des voyelles longues (la complexité vocalique et tonale fait l'objet d'un autre article).

Les nasales comprennent :

les mi-nasales avec deux séries de voisantes (associées par la corrélation de sonorité) :

	mf	nt	ntr	ns	nc	nk
mb	mv	nd	nr	nz	nj	ng

et une série de non-voisantes momentanées:

mb	nd	ndy
----	----	-----

qui s'opposent à la série de nasales totales :

m	n	ɲ
---	---	---

Les positions

Compte tenu de la structure spécifique des langues bantu (préfixation et suffixation), trois positions vont être distinguées :

1. Initiale absolue : CV (...), C du préfixe ou des lexèmes ou morphèmes indépendants ; C1 des nominaux à préfixe amalgamé et C1 du verbe à l'impératif.

2. Initiale après préfixe : x-CV- = C₁ du radical nominal.

3. Intervocaliques -VCV- = C₂ du radical et les suivantes.

Ces trois positions sont suffisantes, la langue n'admettant pas les consonnes finales, dans le mot phonologique, même dans les emprunts.

Exemples :

1. CV(...) mǎbǎwǎ |mǎ-bǎwǎ| "omoplates"

C1=m, il s'agit, dans ce cas, de l'initiale du préfixe ou Indice Nominal (IN) de la classe 6.

	mè è z à à	è -mè z à à	"table"
la marque de classe 9 est un ton bas infixé dans la première syllabe du radical, celui-ci correspond au mot.			
2. x-CV-	m̃n à à z ì	m̃ -n à à z ì	"cocotier"
C1 du radical = n			
3. -VCV-	g ɸ ɸ n g ɸ ɸ n ò	è -g ɸ ɸ n g ɸ ɸ n ò	"genou"
C2 = ng, C3 = n			
	m ɸ n k ò n g ò ò j ò	m ɸ -n k ò n g ò ò j ò	"canne"
C2 = ng, C3 = j			

Statut phonologique des nasales (nasales totales et mi-nasales)

Les 1500 termes du corpus ne permettent pas d'établir un système complet de paires minimales parfaites pour plusieurs raisons : le ngazija est une langue bantu à radicaux majoritairement polysyllabiques, au système consonantique comprenant 44 phonèmes et 10 timbres vocaliques avec un système tonal complexe.

En dehors de quelques rares paires plus ou moins parfaites du genre de :

mb à à n ì ì	cl. 9*	"multitude"	ɓ à à n ì	cl. 5	"génération"
m̃b ì ì ó ò	cl. 9	"abonnement"	m̃b ì ì ó ò	cl. 9	"vitesse"
t r à à ó m b ɸ ɸ	cl. 5	"noeud coulant"	t r à à ó m v ɸ	cl. 5	"rameau"
t r à à ó m v ɸ	cl. 5	"rameau"	t r à à ó v ù ù	cl. 5	"joue"
m̃b ò ò ó ò	cl. 9	"pénis"	ñd ò ò ó ò	cl. 9	"seau"
m à à á n á à	cl. 9	"sens"	n à à n à à	cl. 9	"tubercule"
n t à à ó v ɸ ɸ	cl. 9	"boue"	n r à à ó v ù ù	cl. 9	"branche"
n r ò ò n g ò ò	cl. 9	"chose"	t r ò ò ó n g ó ò	cl. 5	"ronflement"
m̃m̃ n r ù	cl. 1	"personne"	m̃m̃ n d ù ù	cl. 3	"pied"

Je me bornerai à donner des exemples attestant la fréquence dans le discours et la distribution des phonèmes consonantiques nasals et mi-nasals.

LES NASALES TOTALES

Position initiale absolue

Les trois nasales totales m, n, et ɓ sont numériquement bien attestées dans cette position.

* Les chiffres renvoient à la numérotation conventionnelle des classes nominales utilisée depuis Bleek.

/m/ ; ex :	mĕĕlĭĭ	cl. 9	"bateau"
	mĕĕúwĕ	cl. 9	"pagne"
/m/ est également l'initiale des préfixes mĕ- (classe 1 et 3) et mĕ- (classe 6) ;			
ex :	mĕ-gĕngĭ	cl. 1	"guérisseur"
	mĕ-gĕrĭ	cl. 6	"voitures"
/n/ ; ex :	nĕnĕ	cl. 9	"tubercule"
	nĭĭĕ	cl. 9	"intention"
/p/ ; ex :	pĕĕndĕ	cl. 9	"marteau"
	pĕĕmbĕ	cl. 9	"tortue"
/p/, initiale de mot et/ou préfixe de classe nécessite une discussion spéciale qui sera entreprise plus loin.			

Position initiale après-préfixe

Dans le corpus (recueilli jusqu'à présent) /m/ n'est attesté qu'à la classe 15 (nominiaux-verbaux) et /n/ et /p/ sont très faiblement représentés, tous les exemples sont donnés ci-dessous :

/m/ :	ĕ-mĕĕ	cl. 15	"pousser, grandir"
/n/ :	ĕ-nĕzĭ	cl. 11	"fil à pêche"
	mĕ-nĕzĭ	cl. 3	"cocotier"
	mĕ-ĕ-nĕĕndĕ	cl. 6	"expression"
	nĕ-nĕzĭĭ	cl. 9	"noix de coco sèche"
	ĭ-nĕĕnĕ	cl. 7	"tisane"
	nĕ-nĕúsĭ	cl. 9	"demi"
	nĕ-nĕngĕĕ	cl. 9	"ancrage"
	ĭ-nĕĕnĕ	cl. 7	"taro"
	ĭ-nĕĕmfĕ	cl. 7	"beau morceau sans os"
	ĭ-nĕĕĭĕ	cl. 7	"rancune"
	nĕ-nĕĕnĕĕ	cl. 9	"manière"
/p/ :	mĕ-ĕ-pĕĕrĕ	cl. 6	"grosse mamelle"
	mĕ-pĕĕĕ	cl. 3	"trognon"
	ĭ-pĕĕmĕ	cl. 7	"animal"
	nĕ-pĕĕmĕ	cl. 9	"viande"

Position intervocalique

/m/ et /n/ sont très fréquents à l'intervocalique, /ɲ/ l'est nettement moins ;

ex :

/m/ :	m̄-r̄úúm̄á	cl. 1	"esclave"
	m̄l̄ ìm̄d̄ ì j̄ ì	cl. 1	"cultivateur"
	m̄s̄ ùm̄d̄ ì r̄ ì	cl. 3	"clou"
	m̄ʃ̄ èm̄ è è z̄ d̄	cl. 3	"hurlement"
	f̄ ùm̄ ú ù	cl. 5	"lance, sagaie"
	d̄ ì ì m̄ d̄	cl. 5	"agriculture"
	t̄ r̄ à á m̄ á	cl. 5	"maïs"
	ḡ ùm̄ á	cl. 5	"tambour"
	k̄ ù ò ò m̄ è è	cl. 5	"coquille"
	m̄ d̄ ù ú m̄ è	cl. 6	"virilité"
	ì l̄ ì ì m̄ è	cl. 7	"luette"
	ì k̄ á á m̄ è	cl. 7	"banane sp."
	ʃ̄ ùm̄ d̄	cl. 7	"fer"
	d̄ ȳ à à á m̄ ù	cl. 9	"sang"
	n̄ d̄ è è m̄ à à	cl. 9	"chauve-souris"
	ɲ̄ d̄ d̄ á m̄ á	cl. 9	"viande"
/n/	m̄ j̄ è è n̄ ì	cl. 1	"étranger"
	m̄ ù á á n̄ á	cl. 1	"enfant"
	m̄ z̄ ì ì n̄ ò	cl. 3	"danse"
	m̄ ù h̄ ò ò n̄ ò	cl. 3	"bras"
	d̄ z̄ ì ì n̄ á à	cl. 5	"nom"
	j̄ ì ì ò n̄ ì	cl. 5	"après-midi"
	ḡ d̄ á ù n̄ ì	cl. 5	"robe"
	ḡ ù ù n̄ ì	cl. 5	"couverture"
	ì p̄ ì ì n̄ ì	cl. 7	"boucle de nez"
	ì j̄ á á n̄ á	cl. 7	"jeunesse"
	ʃ̄ ì ò ò n̄ í ì	cl. 7	"école"
	p̄ d̄ á ú n̄ ì	cl. 9	"pièce d'or"
	d̄ ȳ ù ú n̄ í à	cl. 9	"monde"
	n̄ ù ù n̄ ì	cl. 9	"oiseau"
/ɲ/	c̄ è è é ɲ̄ è	cl. 5	"étincelle"
	k̄ ò ò ɲ̄ ò ò n̄ d̄ é è	cl. 5	"aloès"
	m̄ b̄ è è é ɲ̄ é è	cl. 9	"éclair"

n z ì ì ɲ ò ò	cl. 9	"jeu de devinettes"
n k ò ò ɔ ɲ ó ò	cl. 9	"pédoncule"

Les nasales totales, exceptionnelles en initiale de radical après préfixe, sont courantes à l'initiale absolue comme préfixes des noms, plus rares en initiale de mots (syntagme nominal nécessaire) où le préfixe est représenté par une marque tonale et non par une suite phonématique. Il s'agit essentiellement dans ce dernier cas d'emprunts. A l'intervocalique ces nasales sont très fréquentes aussi bien dans les emprunts que dans les radicaux bantu.

LES MI-NASALES

Position initiale absolue

/mf/	m f ì ì	cl. 9	"poisson"
	m f ù ù r ì ì ò	cl. 9	"flatterie"
/mb/	m b ò ò ó n z ì	cl. 9	"corde"
	m b è è r ó ò	cl. 9	"pli"
	m b ù ù ú ù	cl. 9	"poignée"
/mv/	m v ù ù á à	cl. 9	"pluie"
/mɓ/	m ɓ ì ì ó ò	cl. 9	"vitesse"
	m ɓ ò ò ó ò	cl. 9	"pénis sp."
	m ɓ à à á t r á à	cl. 9	"phase du coco"
/nt/	n t ì ì b ú ù	cl. 9	"émulsion parfumée"
	n t è è é é é è	cl. 9	"datte"
	n t à à á v ú ù	cl. 9	"boue"
	n t à à n à à	cl. 9	"peigne"
/ntr/	n t r ù ù á á à	cl. 9	"graine"
/nd/	n d ò ò v ú ù	cl. 9	"éléphant"
/nr/	n r è è n z á à	cl. 9	"bois à brûler"
	n r à à á b ó ò	cl. 9	"mensonge"
	n r ò ò ó v ì	cl. 9	"banane verte"

/ndf/	nd̄d̄òòólà	cl. 9	"mariage"
	nd̄ìííjéè	cl. 9	"orphelin"
	nd̄ùùyìì	cl. 9	"pian"
/ns/	ns̄ìííβáà	cl. 9	"pli"
	ns̄èéhò	cl. 9	"rire"
	ns̄ààáβúhò	cl. 9	"jeu, jouet"
	ns̄ùùzìì	cl. 9	"ambrevade"
/nc/	nc̄èéjéè	cl. 9	"miette"
/nz/	nz̄d̄d̄ááyà	cl. 9	"faim"
	nz̄ììjòò	cl. 9	"jeu de devinette"
/ndfy/	ndfyààrùù	cl. 9	"coup de pied"
/nj/	nj̄ùúgúù	cl. 9	"arachide"
/nk/	nk̄ààbòò	cl. 9	"soulier"
	nk̄ùùóóè	cl. 9	"cuillère"
	nk̄ùùfèè	cl. 9	"haricot"
	nk̄ùùnì	cl. 9	"bois à brûler"
/ng/	nḡùúmà	cl. 9	"tambour"

Position initiale après préfixe

Dans cette position les mi-nasales sont rares, tous les exemples sont donnés ci-dessous :

/nr/	m̄-nrìì	cl. 3	"arbre"
	m̄-nròngòóò	cl. 3	"parole"
/ns/	n̄-ns̄èns̄èéns̄è	cl. 3	"souris"
/nj/	n̄-njìzìì	cl. 9	"miel"
	n̄-njìívì	cl. 9	"battant de porte"
	n̄-njèénìì	cl. 9	"plante urticante"
/nk/	m̄-nkòópóò	cl. 3	"prêt"
	m̄-nkòngòòjò	cl. 3	"canne"
	ì-nkàbàáyà	cl. 7	"petite corde"
/ng/	ù-ngùúà	cl. 15	"diviser"

Position intervocalique

/mf/	kààràmfvù	cl. 9	"clou de girofle"
	nkààmààmfvì	cl. 9	"rhume"
/mb/	yèèémbè	cl. 9	"mangue"
	pààmjàà	cl. 5	"coton"
	vòòmbìì	cl. 5	"vapeur"
	ʃòòóóò	cl. 7	"outil"
/mv/	fùúmvù	cl. 5	"tas"
	mùmvìì	cl. 9	"cheveu blanc"
	jààámfvì	cl. 5	"grande natte"
/mb/	sììmbàà	cl. 9	"lion"
	mùàámbo	cl. 3	"bavardage"
	jèémbè	cl. 5	"canif"
	pàámboò	cl. 5	"emballage"
	vùúmbàà	cl. 5	"odeur de poisson"
	ìrùúmbàà	cl. 7	"panier"
/ntr/	tròòóótróò	cl. 9	"boue"
	kòòóótrííkéè	cl. 5	"banane sp."
/nd/	mùkààndà	cl. 3	"ceinture"
	mààfvùndì	cl. 6	"enseignement"
	ìpààndèè	cl. 7	"morceau"
	nkòòóóóó	cl. 9	"guerre"
/nr/	mùúnrù	cl. 1	"personne"
	mùúnròò	cl. 3	"rivière"
	kììnrúù	cl. 7	"chose"
	trùúúnrúù	cl. 5	"filet à poisson"
	pùúnráà	cl. 9	"âne"
/nd/	mùfìíndà	cl. 1	"vainqueur"
	mùèéndò	cl. 3	"promenade"
	pìíndò	cl. 5	"fibre de coco"
/ns/	nùùhúnsì	cl. 9	"associal"
	fààròónsà	cl. 9	"France"
	húnsàà	cl. 9	"bout"

/nc/	ǎńcǎđrǐ	cl. 9	"condiment"
/nz/	nsǐńzǐ	cl. 9	"sommeil"
	mǔǎnzǎǎń	cl. 1	"ami"
	ǔđđǎnzǎǎ	cl. 5	"place publique"
/nj/	mǐǎńǐǎ	cl. 1	"trompeur"
	mǔsǔńǐ	cl. 3	"calebasse"
/nk/	nkǔńkǔ	cl. 9	"bracelet"
/ng/	nsǐńgđđ	cl. 9	"cou"
	mǐńgǎ	cl. 1	"ignorant"
	mǔwǎńgđđ	cl. 3	"porte"
	ǔđńgǔ	cl. 5	"ciel"

Les mi-nasales sont bien attestées en initiale absolue, rares en initiale de radical après préfixe et très fréquentes en intervocalique.

NASALES SYLLABIQUES

Les nasales syllabiques ŋ et ɲ sont phonologiquement à interpréter comme des phonèmes vocaliques formant syllabe (et intonées). Elles se rencontrent dans deux positions, l'une initiale qui correspond à l'initiale absolue et l'autre non-initiale.

NASALES SYLLABIQUES INITIALES

Nasale externe, ŋ

ŋ + C orale

ex :	mǔwǎǎđđ	cl. 1	"malade"
	mǔǔǎǎǔ	cl. 1	"père"
	mǔǔǔǔǔ	cl. 9	"nez"
	mǔđđđđđ	cl. 3	"arequier"
	mǔvǔǔǔ	cl. 3	"ombre"
	mǔpǔńgđđ	cl. 3	"prévision"
	mǔǔǔǔmǔ	cl. 1	"roi"
	mǔǔǔǔ	cl. 1	"pleurnicheur"
	mǔđǎǎcǐ	cl. 1	"Allemand"
	mǔrǔǔmǔ	cl. 1	"esclave"
	mǔtǔzǔ	cl. 3	"sauce"

m̄zèèè	cl. 1	"vieux"
m̄dzàádzéè	cl. 1	"mère"
m̄jèénì	cl. 1	"étranger"
m̄sìnzàànù	cl. 3	"masque de beauté"
m̄tsàángà	cl. 3	"sable"
m̄cèèlè	cl. 3	"coque de noix de coco"
m̄fìíndòà	cl. 1	"vaincu"
m̄yèémbè	cl. 3	"manguier"
m̄hézáàjì	cl. 1	"chanteur"
m̄gààlàà	cl. 3	"appât"
m̄kòséèfù	cl. 1	"trompé"

m̄ peut précéder n'importe laquelle des consonnes orales, quel que soit son point d'articulation, excepté β. Elle n'a pas été rencontrée avec l'implosive palatale d̄y.

m̄ + C nasale

ex :	m̄nààzì	cl. 3	"cocotier"
	m̄pòòò	cl. 3	"trognon"

Cette succession m̄ + C nasale n'est attestée, dans le corpus, que dans les exemples ci-dessus, c'est-à-dire en contexte nasal (n ou p).

m̄ + ~C

m̄mbìíóà	cl. 9	"casserole"
m̄m̄mbáà	cl. 9	"ventre, lignage"
m̄mvìì	cl. 9	"cheveu blanc"
m̄mfùù	cl. 1	"(le) mort"
m̄nrìì	cl. 3	"arbre"
m̄m̄ndùú	cl. 3	"pied"
m̄m̄nròò	cl. 3	"feu"

Cette succession m̄ + ~C est plus fréquente que la précédente. Phonologiquement m̄ est à interpréter comme un timbre vocalique nasal externe ou labial.

Remarque

Dans certains des exemples ci-dessus m̩ résulte de la réduction syllabique du préfixe m̩ des classes 1 et 3. Ce préfixe présente encore la structure CV- lorsqu'il précède une consonne d'arrière, exceptionnellement lorsqu'il précède une consonne d'avant et en élocution délibérée devant nasale et semi-nasale. L'amuïssement du timbre vocalique a provoqué le glissement du ton qui est réalisé sur la nasale $\text{m̩} \rightarrow \text{m̩}^-$, produisant ainsi la nasale syllabique.

Nasale neutre, ŋ

La nasale syllabique n est homorganique et intonée. Phonologiquement elle est à interpréter comme un timbre vocalique nasal neutre (sans localisation propre). Dans les exemples à ma disposition, elle précède souvent une mi-nasale parfois une nasale et se rencontre dans certains cas comme préfixe de la classe 9 (un seul mot en classe 3 : $\text{ŋns̩} \text{ɛ} \text{ns̩} \text{ɛ} \text{ɛ} \text{ns̩} \text{ɛ}$ "souris") ;

ex :	$\text{ŋnz̩} \text{ɪw} \text{ɔ} \text{ɔ}$	cl. 9	"pigeon"
	$\text{ŋns̩} \text{ɔ} \text{ɔ}$	cl. 9	"bout"
	$\text{ŋnj̩} \text{ɪz} \text{ɪ} \text{ɪ}$	cl. 9	"miel"
	$\text{ŋp̩} \text{ɛ} \text{ɛ} \text{ɛ}$	cl. 9	"foie"
	$\text{ŋnj̩} \text{ɪ} \text{v} \text{ɪ}$	cl. 9	"battant de porte"
	$\text{ŋnj̩} \text{ɛ} \text{ɛ} \text{n} \text{ɪ} \text{ɪ}$	cl. 9	"plante urticante"
	$\text{ŋn} \text{ɔ} \text{ɔ} \text{ŋ} \text{g} \text{ɔ} \text{ɔ}$	cl. 9	"ancrage"
	$\text{ŋn} \text{ɔ} \text{ɔ} \text{ɪ} \text{s} \text{ɔ}$	cl. 9	"demi"
	$\text{ŋp̩} \text{ɔ} \text{ɔ} \text{r} \text{ɔ} \text{ɔ}$	cl. 9	"mamelle"

Le caractère phonologique de ces nasales syllabiques (m̩ , ŋ), et leur distinction par rapport aux semi-nasales d'une part, aux consonnes nasales d'autre part, est attesté par les oppositions ci-dessous. Ces dernières montrent la succession nasale - toute consonne qui s'oppose aux distinctions Orale / Semi-Nasale / Nasale, soit $\text{N-Orale} / \text{N-Semi-Nasale} / \text{N-Nasale} // \text{Orale} / \text{Semi-Nasale} / \text{Nasale}$; avec cependant une restriction de la distribution de m̩ présentant une plus vaste combinatoire ($\text{m̩} +$ toutes consonnes) que ŋ ($\text{ŋ} + \sim\text{C}$ et N seulement).

Orale / Semi-Nasale / N + Orale / N + Semi-Nasale			
1.	O	r ò ó h ó ò	cl. 9 "coeur"
	~C	n r ò ò n g ò ó ò	cl. 9 "chose"
	N + O	m̄-r ò ò m̄	cl. 1 "Africain"
	N + ~C	m̄-n r ò ò	cl. 3 "arbre"
2.	O	k ò ò v ò ò	cl. 5 "couvercle"
	~C	n k ò ò ó m b á à	cl. 9 "écrevisse"
	N + O	m̄-k ò ò n d à	cl. 3 "ceinture"
	N + ~C	m̄-n k ò ò n g ò ò j ò	cl. 3 "canne"
3.	O	b à à r à	cl. 5 "continent"
	~C	m b à à h à	cl. 9 "bosse du zébu"
	N + O	m̄-b à à b à	cl. 1 "père"
	N + ~C	m̄-m b á à	cl. 9 "ventre, lignage"
4.	O	j ò ò ò	cl. 5 "voix"
	~C	n j ò v ò	cl. 10 "battants de porte"
	N + O	m̄-m̄ j ò	cl. 3 "ville"
	N + ~C	n̄-n j ò z ò ò	cl. 9 "miel"
Orale / Semi-Nasale / N + Orale			
5.	O	t s i	copule négative
	~C	n s ò ò ò	cl. 9 "pays"
	N + O	m̄-m̄ t s í ò	cl. 3 "pilon, mortier"
6.	O	f ò ò r à	"flatte !"
	~C	m f ò ò r ò ò ò	cl. 9 "flatterie"
	N + O	m̄-f ò ò r ò z ò	cl. 1 "flatteur"
7.	O	v ò ò	"cendre"
	~C	m v ò ó ó	cl. 9 "pluie"
	N + O	m̄-v ò ó ò	cl. 3 "ombre"
Orale / Semi-Nasale / N + Semi-Nasale			
8.	O	d z ò ò j ó ò	cl. 5 "dent"
	~C	n z ò ò j ò ò	cl. 9 "jeu de devinettes"
	N + ~C	n̄-n z ò ò	cl. 9 "mouche"

	Orale / Ṇ + Orale / Ṇ + Semi-Nasale		
9. O	j è é mb è	cl. 5	"canif"
Ṇ + O	ṃ- j è é n ì	cl. 1	"étranger"
Ṇ + ~C	ṇ- n j è é n ì ì	cl. 9	"plante urticante"

L'opposition Orale / Semi-Nasale / Ṇ + Orale / Ṇ + Semi-Nasale est illustrée dans les exemples 1, 2, 3 et 4 ; en 1 et 2 Ṇ est représenté par la labiale ṃ- en 3 et 4 par la neutre N. En 3, seul l'argument morphologique (préfixe nominal de la classe 9 = Ṇ) permet de définir ṃ dans ṃ-ṃb á à comme Ṇ plutôt que comme préfixe nasal syllabique de cl. 1 ou 3 (ṃ-), puisque le caractère homorganique de Ṇ amène à une réalisation labiale devant un radical à première consonne labiale (ṃb á à) ; on peut donc considérer une neutralisation de l'opposition m/Ṇ devant labiales au profit d'une réalisation [m] (labiale).

On rencontre d'autre part une succession Ṇ + Semi-Nasale où Ṇ ne peut être que ṃ et non Ṇ puisqu'il s'agit de l'Indice Nominal de la classe 1, ex. : ṃmf ù ù "(le) mort". Les exemples 5, 6, 7 mettent en évidence l'opposition Orale / Semi-Nasale / Ṇ + Orale, démontrant ainsi la pertinence des phonèmes semi-nasals qui ne peuvent, en aucun cas, se réduire à une succession consonantique Nasale + Orale. L'exemple 8 confirme et renforce cette opposition puisqu'il présente la succession Ṇ + Semi-Nasale qu'on retrouve dans l'exemple 9 où de plus Ṇ + Orale s'oppose à Ṇ + Semi-Nasale.

Considérations morphologiques sur la nasale syllabique

Les classes 9 et 10 ont posé, pour l'ensemble du domaine bantu, le problème de l'identification et de la démarcation du préfixe et du thème. Dans la plupart des langues la totalité ou une très forte proportion de noms rattachés à ces classes ont à l'initiale un trait de nasalité manifesté sous la forme /~C/ non dissociable. La discussion porte sur le fait de savoir si ce phonème unique (la semi-nasale) est partie intégrante du radical (le préfixe de classe serait alors Ø ou marque tonale) ou bien - et c'est l'hypothèse de Guthrie - si la marque de classe n'est pas précisément la nasalisation de l'initiale du radical. L'argument principal en faveur de cette dernière hypothèse (~+ C) se trouve dans le fonctionnement de la dérivation par changement de classe qui permet notamment la formation de diminutifs ou d'augmentatifs.

En ngazija l'argument ne pourrait être retenu au mieux que pour les radicaux à initiale vocalique ou η + ton bas a encore statut de préfixe (cf. restitution de Meinhof $n\hat{i}$ -); ex. :

$\eta ng\grave{a}\grave{a}$			
$\eta\grave{\eta}ng\grave{a}\grave{a}$	"corne"	$j\grave{\eta}\eta ng\grave{a}\grave{a}$	"grande corne"
$\eta mb\acute{a}\grave{a}$			
$\eta\grave{\eta}mb\acute{a}\grave{a}$	"maison"	$j\grave{\eta}\eta mb\acute{a}\grave{a}$	"grande maison"
$\eta ng\grave{u}\grave{u}$			
$\eta\grave{\eta}ng\grave{u}\grave{u}$	"marmite"	$j\grave{\eta}\eta ng\grave{u}\grave{u}$	"grande marmite"
$\eta\grave{\eta}$		$j\grave{\eta}\eta$	

Ce type de dérivation ne joue pas lorsque l'initiale est mi-nasale. A la différence de ce qui se passe dans les langues voisines ; ex. :

$\eta mb\grave{\eta}\eta\grave{a}$ "chien" ne peut donner * $j\grave{\eta}b\grave{\eta}\eta\grave{a}$ "grand chien"

Les mi-nasales, en classe 9, sont totalement amalgamées au radical, et le ton bas affectant normalement la voyelle du préfixe est désormais intégré dans la première syllabe du radical, celui-ci se confondant ainsi avec le mot (syntagme nominal nécessaire).

Dans certains cas la mi-nasale initiale est précédée d'une nasale syllabique homorganique qui peut être l'indice d'un phénomène diachronique de repréfixation :

$\eta\grave{\eta} - O$ > $\sim C$ > $\eta\grave{\eta} + \sim C$
 $*\eta\grave{\eta} - j\grave{\eta}z\grave{\eta}\grave{\eta}$ > $*n j\grave{\eta}z\grave{\eta}\grave{\eta}$ > $\eta\grave{\eta} - n j\grave{\eta}z\grave{\eta}\grave{\eta}$ "miel"

mais l'évolution a continué et dans la plupart des exemples relevés la nasale syllabique précédant la semi-nasale se trouve elle-même intégrée au radical (voir remarque ci-après).

Phonologiquement on a donc des semi-nasales, phonèmes uniques, initiales de radical ; ex. :

$mb\grave{\eta}\eta\eta nz\grave{\eta}$ "corde"

dans ce cas, *morphologiquement*, on aura donc IN \emptyset infixé en classe 9.

Autre exemple :

$b\grave{\eta}\eta\eta\eta$ "pénis sp." $mb\grave{\eta}\eta\eta\eta$ "pénis autre sp."
 | $\emptyset - b\grave{\eta}\eta\eta\eta$ | | $N - b\grave{\eta}\eta\eta\eta$ |

Phonologiquement on a toujours une semi-nasale, phonème unique, interprétable morphologiquement comme préfixe nasal avec ton bas, infixé ou radical.

Remarque

Plusieurs cas de nasale syllabique initiale en classe 9 ne correspondent pas à un préfixe, comme :

$\acute{m}v\grave{i}\grave{i}$	(pl. cl. 10 $z\grave{e}-\acute{m}m\acute{v}\grave{i}\grave{i}$)	"cheveu blanc"
$\acute{m}\acute{m}\acute{b}\acute{e}\acute{e}$	(pl. cl. 10 $z\grave{e}-\acute{m}\acute{m}\acute{b}\acute{e}\acute{e}$)	"vache"
$\acute{m}\acute{m}\acute{b}\grave{i}\acute{i}\acute{a}\acute{a}$	(pl. cl. 10 $z\grave{e}-\acute{m}\acute{m}\acute{b}\grave{i}\acute{i}\acute{a}\acute{a}$)	"casserole"
$\acute{m}\acute{m}\acute{b}\grave{i}\acute{i}\acute{o}$	(pl. cl. 10 $z\grave{e}-\acute{m}\acute{m}\acute{b}\grave{i}\acute{i}\acute{o}$)	"abonnement"
$\acute{n}nz\grave{i}\grave{i}$	(pl. cl. 10 $z\grave{e}-\acute{n}nz\grave{i}\grave{i}$)	"mouche"
$\acute{n}nz\grave{i}w\acute{a}\acute{a}$	(pl. cl. 10 $z\grave{e}-\acute{n}nz\grave{i}w\acute{a}\acute{a}$)	"pigeon"
$\acute{n}ns\acute{a}\acute{a}$	(pl. cl. 10 $z\grave{e}-\acute{n}ns\acute{a}\acute{a}$)	"bout"

Ici la \grave{N} peut être à ton haut, bas, montant, alors que le préfixe \grave{N} est nécessairement porteur de ton bas. Lorsque cette \grave{N} , non-représentative de l'Indice Nominal, figure comme ci-dessus dans un terme à IN \emptyset , celui-ci alterne au pluriel avec $z\grave{e}-$, tandis que des exemples se rencontrent où l'IN est représenté par le ton bas infixé, comme dans d'autres termes de la classe 9 :

$\acute{m}\acute{b}\acute{a}\acute{a}h\acute{a}$	/	$z\grave{e}-\acute{m}\acute{b}\acute{a}h\acute{a}$	"gros chat"
$\acute{m}\acute{m}\acute{b}\grave{u}\grave{a}$	/	$z\grave{e}-\acute{m}\acute{m}\acute{b}\grave{u}\grave{a}$	"chien"
$\acute{m}\acute{b}\grave{u}\grave{u}\acute{a}\acute{a}$	/	$z\grave{e}-\acute{m}\acute{b}\grave{u}\acute{a}\acute{a}$	"nez"

Dans d'autres cas, le radical à \grave{N} comporte de surcroît un IN de forme \grave{N} , tel que :

$\acute{m}-\acute{m}\acute{b}\acute{a}\acute{a}$	/	$z\grave{e}-\acute{m}\acute{m}\acute{b}\acute{a}\acute{a}$	"ventre, lignage"
--	---	--	-------------------

Ici l'IN, représenté par la \grave{N} alterne au pluriel avec $z\grave{e}-$ comme dans des exemples où le radical peut avoir une autre consonne initiale :

$\acute{n}-n\grave{a}z\grave{i}\grave{i}$	/	$z\grave{e}-n\grave{a}z\grave{i}\grave{i}$	"noix de coco sèche"
$\acute{n}-n\grave{i}\acute{i}\acute{l}\acute{e}$	/	$z\grave{e}-n\grave{i}\acute{i}\acute{l}\acute{e}$	"cheveu"

Enfin, on peut avoir une double marque d'IN où la \grave{N} représentant déjà celui-ci, est doublée d'un ton bas infixé redondant :

$\acute{n}-nj\grave{i}\acute{i}v\grave{i}$	/	$z\grave{e}-nj\acute{i}v\grave{i}$	"battant de porte"
$\acute{n}-nj\acute{e}\acute{e}n\grave{i}\grave{i}$	/	$z\grave{e}-nj\acute{e}n\grave{i}\grave{i}$	"plante urticante"

NASALES SYLLABIQUES NON-INITIALES

Peu représentées dans le corpus utilisé ici, elles restent d'une fréquence assez faible dans le lexique, certains termes étant cependant d'usage courant.

Définition phonologique

Malgré un très petit nombre d'exemples et l'impossibilité de produire une paire minimale on peut, dans le cadre de la combinatoire, présenter cependant une opposition nasale syllabique externe / nasale syllabique interne devant **k**,

ex. :	ì p á ñ k ù ò n ò	cl. 7	"bijoux + cadre"
	m à r ù ñ k ù ù	cl. 6	"herbes"

Dans cette position on peut également démontrer que Ñ + Orale s'oppose à la Semi-Nasale : ex. :

t r ù ù ñ k ù ù	cl. 5	"herbe"
t r ù ù ñ k ù ù	cl. 5	"rougeole"

La nasale syllabique interne est bien définie comme telle et non comme neutre (telle qu'elle se présentait en position initiale) car il n'y a pas d'homorganisme dans ce cas.

Pour l'une (nasale syllabique externe) comme pour l'autre (nasale syllabique interne) leur qualité syllabique, en position non-initiale, est d'autant mieux marquée qu'elles sont affectées d'un ton qui peut être bas ou haut pour les exemples attestés :

j ì í ñ s ì	cl. 5	"plat creux"
t r ù ù ñ k ù ù	cl. 5	"herbe"
s à à ñ l ì	cl. 5	"beurre"

Statut morphologique

Dans une forme verbale ñ peut représenter un morphème, marque de personne, substitut d'objet.

Dans le nominal plusieurs cas se présentent.

Ainsi : ì p á ñ k ù ò n ò cl. 7 "bijoux + cadre"¹
est un composé où ñ n'est autre que le préfixe nominal du deuxième élément, les deux termes n'étant plus attestés, dans la langue, sous forme libre mais encore identifiables dans le composé.

z ì ñ n g ò	cl. 8	"corps"
-------------	-------	---------

semble présenter un phénomène analogue de composition, mais il n'est pas identifié comme tel.

Dans d'autres cas, et spécialement dans des nominaux d'emprunt à l'arabe, la présence d'un ñ intonné n'a pas de valeur morphologique : il s'agit alors d'une insertion du terme emprunté dans la structure syllabique de la langue ;

ex.	s à à ñ l ì	cl. 5	"beurre"
	j ì í ñ s ì	cl. 5	"plat creux"
	ñ n à à ñ n à	cl. 9	"manière"
	r à à ñ l ì	cl. 9	"astrologie"

¹ Il s'agit du cadeau que fait le marié avant l'installation dans la case.

devant le *m̃* de *m̃b̃ṽà*, le *é* de *m̃b̃é* est totalement oral, ce qui ne serait pas le cas devant une semi-nasale à prénasalisation anticipante comme dans *k̃òḡm̃b̃é*. On examinera par la suite, dans un autre article, la question de la durée ou des successions vocaliques, il suffira de signaler ici que seule la more précédant immédiatement la semi-nasale supporte cette nasalisation, les mores précédentes restant orales totales.

On peut dire d'emblée que la nasalisation des voyelles n'est pas phonologique.

Les exemples fournis ci-dessus montraient que cette anticipation de la nasalité des mi-nasales se manifeste dans le radical (qu'il s'agisse de l'adjectif, du nom, du verbe...). Là ne se borne pas le phénomène puisque les exemples ci-dessous le montrent, certains morphèmes précédant une initiale mi-nasale de radical ou de mot (s.n. néc.) en sont également affectés, qu'il s'agisse de l'Indice Nominal, du Définissant ou Déterminatif etc.

[w̃ḡmf̃ṽṽ]	cl. 2	"les morts"
[z̃ḡ-mf̃ṽ]	cl. 10	"poissons"
[ỹḡḡ nt̃ḡéd̃éḡ]	cl. 9	"la datte en question"

Cette nasalisation se porte sur toute voyelle qui se situe immédiatement avant la mi-nasale dans certaines successions syntagmatique ou syntaxique. Seule la pause réelle ou virtuelle annule cette réalisation phonétique.

Les nasales totales présentent parfois une nasalisation successive de la voyelle, pour les nasales *n* et *ɲ* essentiellement, moins fréquemment pour *m* et jamais lorsque *m* est l'initiale du préfixe de la classe 6 *m̃à-*.

[d̃òḡm̃ḡ]	cl. 5	"lèvre"
[s̃ṽṽṽm̃ṽ]	cl. 9	"poison"
[ĩl̃ĩĩm̃ṽ]	cl. 9	"instruction"
[nz̃ĩĩɲ̃ḡḡ]	cl. 9	"jeu de devinettes"
[ĩp̃ám̃k̃ṽḡñḡ]	cl. 7	"bijoux + cadre"
[h̃ĩĩñḡ]	cl. 7	"mortier"
[k̃ṽḡñḡk̃ṽḡñḡ]	cl. 5	"corossol"
[nk̃ḡḡḡɲ̃ḡḡ]	cl. 9	"pédoncule"
[h̃ĩĩr̃ĩĩm̃ṽ]	cl. 9	"classe d'âge"
[nk̃ḡḡm̃ĩĩḡḡ]	cl. 9	"gorge"
[nk̃ṽṽṽm̃ṽḡ]	cl. 9	"talon"

Cette nasalisation successive est plus évidente lorsque les voyelles intéressées sont des postérieures relâchées (*v*, *ɔ*). Elle est peu accentuée avec les voyelles antérieures (*i*, *ɪ*, *e*, *ɛ*) et les ouvertes (*a*, *ɑ*).

CONCLUSION

Il ressort de tout ce qui a été envisagé ci-dessus que le phénomène de la nasalité tient une place très importante dans la phonologie actuelle du ngazija.

Comme on l'a vu dans la présentation du tableau phonologique des consonnes, les nasales présentent un système en miroir presque parfait des orales. Cette très grande richesse consonantique paraît cependant relativement récente dans la mesure où l'analyse morphologique permet d'en déceler encore les origines puisque, comme on l'a constaté dans l'exposé ci-dessus, les trois séries mi-nasales et la nasale totale centrale sont incontestablement issues de la phonologisation en phonème unique d'un complexe N + C. Cependant, ce caractère "relativement récent" nous amène à une profondeur chronologique assez importante si l'on considère l'actuelle repréfixation de bon nombre de ces termes à ancien préfixe amalgamé au radical.

Paris, automne 1988

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

AHMED CHAMANGA (M.)

- 1986, L'accentuation du verbal en shindzuani, *Afrique et Langage*, N° 25, 1986, pp. 35-54.

AHMED CHAMANGA (M.), GUEUNIER (J.-N.)

- 1979, *Le dictionnaire comorien-français et français-comorien du R.P. Sacleux*, Paris, SELAF, LCA 9.

FISCHER (F.)

- 1949, *Grammaire-dictionnaire comorien*, Strasbourg, Société d'édition de la basse-Alsace.

GUTHRIE (M.)

- 1967, *Comparative Bantu*, Farnborough, Gregg Press LTD, 4 vol. 143, 180, 326, 248 p.

HEEPE (M.)

- 1920, *Die Komoriendialekte Ngazidja Nzwani und Mwali*, Hamburg, L. Friederichsen and Co, 166 p.

LAFON (M.)

- 1982, Brève présentation du système verbal et du fonctionnement d'un auxiliaire en shingazidja, *Le verbe bantu*, G. Guarisma, G. Nissim, J. Voorhoeve (éds.), Paris, SELAF, OD. 4, pp. 151-177.
- 1984, Régularité et irrégularité dans le système verbal du shingazidja (grand comorien)..., Paris, *Afrique et Langage*, N° 22, pp. 5-33.

MÖHLIG (W.), PHILIPPSON (G.), ROMBI (M.-F.), WINTER (J.-C.)

- 1980, Classification dialectométrique de quelques parlers swahilis, *Dialectologie et comparatisme en Afrique Noire*, G. Guarisma et S. Platiel (éds.), Paris, SELAF, O.D. 2, pp. 267-304.

OTTENHEIMER (H. J.), OTTENHEIMER (M.)

- 1976, The classification of the languages of the Comoro Islands, *Anthropological linguistics* 18 (9), pp. 408-415.

ROMBI (M.-F.)

- 1983, *Le shimaore (île de Mayotte, Comores) : première approche d'un parler de la langue comorienne*, Paris, SELAF, LCA 3, 265 p.

ROMBI (M.-F.), ALEXANDRE (P.)

- 1982, Les parlers comoriens, Caractéristiques différentielles, Position par rapport au swahili, *Etudes sur le Bantu oriental*, M.-F. Rombi (éd.), Paris, SELAF, LAF 9, pp. 17-39.

SACLEUX (C.)

- 1939, *Dictionnaire swahili-français*, Paris, Institut d'ethnologie, Travaux et Mémoires N° XXXVI et N° XXXVII.

TUCKER (A.N.), BRYAN (M. A.)

- 1970, Tonal classification of nouns in ngazija, *African Language Studies*, XI, S.O.A.S. University of London, pp. 351-282.